



56.

### LE NAIF

**D**ANS une ville de province habitait autrefois une pauvre femme qui avait un fils naïf. — Un des oncles de cet enfant lui donna un jour une bague en lui disant : « Conserve-la avec soin, un jour elle te procurera une fortune. » Un matin qu'il était dans la forêt faisant des fagots il se frotta légèrement les mains et entendit une voix qui lui disait : « Que veux-tu? — Je veux, répondit-il de suite, que tout ce que je désire me soit accordé! Je veux que tous ces arbres soient coupés et ma charrette chargé avec, pour que je ne sois point obligé de revenir à la forêt de longtemps! » Quand il vit la charrette chargée, au lieu de se mettre devant pour la traîner, il se mit derrière et se fit ainsi remorquer par la charrette. Comme il passait sous les fenêtres du palais royal, la fille du roi s'avança, et, voyant

une chose aussi étrange, se mit à rire bien fort et dit : « Voilà, au lieu de tirer la charrette, il se fait tirer ! » Le naïf lève les yeux et lui répondit : « Qu'il vous naisse un fils avec une pomme d'or dans la main », et continua son chemin. Il se passa un certain temps, puis la fille du roi tomba malade ; mais personne ne sut dire ce qu'elle avait. Enfin, après avoir consulté vainement les médecins, elle mit au monde un beau garçon avec une pomme d'or dans la main. Le roi au désespoir demanda à sa fille qui en était le père ; mais elle répondit toujours qu'elle n'en savait absolument rien. L'enfant étant devenu un peu plus grand, le roi fit appeler tous les seigneurs et les ministres de son royaume, leur faisant dire que ces jours-là le palais royal était ouvert à tous. Après les cérémonie d'usage, le roi leur présenta l'enfant qui courait de l'un à l'autre disant : « Tiens, papa ! » Il présentait la pomme d'or, mais ne la donnait à personne. Plusieurs jours s'étaient écoulés et tous les nobles s'étaient présentés lorsque le naïf, croyant le moment propice, dit à ses parents : « Maintenant j'y vais un peu, moi ! — Oui, vas-y, » lui répondit sa mère ironiquement, « c'est bien toi qu'on attend. » Il se présenta au palais. On ne voulait point le laisser passer d'abord ; enfin, quelqu'un le considérant comme un espèce de bouffon.

dit : « Eh bien, qu'il y aille aussi. » Il se présenta au roi et l'enfant lui passant devant, lui dit tout de suite : « Tiens, papa ! » et laissa la pomme d'or dans sa main. Le roi surpris d'entendre cela voulut tuer le naïf et sa fille aussi ; puis, il ordonna de prendre un tonneau, d'y placer le naïf, sa fille et l'enfant, de bien fermer le tonneau et de le jeter à la mer. Pendant qu'ils étaient dans le tonneau, la fille du roi dit à son compagnon : « Par ta faute je me trouve ici ! » Le naïf dit alors : « Je commande qu'il y ait ici un beau vaisseau fourni en tous points de ce qui est nécessaire et environné de gracieux canots. » Ils y montèrent, mais cette vie et cette mer commençaient à ennuyer la fille du roi qui se lamentait souvent. De manière que le naïf qui voulait la contenter, commanda que le vaisseau se transformât en un magnifique palais sur une des plus fertiles petites îles qui se trouvaient sur cette mer. Ils furent transportés aussitôt dans un palais qui dépassait en richesse et en beauté celui du roi. Près du portique du palais il y avait un magnifique pied de vigne avec des grappes d'or et d'argent qui étaient vraiment merveilleuses à voir. La fille du roi commençait à être heureuse, elle élevait son enfant et ne pensait plus à ses malheurs. Un beau matin le roi alla à la chasse avec toute sa cour. Se trouvant tous fatigués, après tant

de chemin parcouru, et voyant à peu de distance de la rive ce magnifique palais, ils décidèrent de s'y rendre pour le visiter et s'y reposer. Le naïf qui reconnut le roi immédiatement, le reçut comme il aurait reçu n'importe quel prince. Au moment où la compagnie se préparait à partir, le naïf fit mettre dans la poche du roi une grappe de raisin en or. Après les compliments et les cérémonies d'usage, le naïf fit semblant de s'apercevoir qu'il lui manquait cette grappe d'or et dit au roi : « Majesté, pardonnez-moi mon indiscretion; mais soyez assez bon pour faire visiter vos courtisans pour savoir où est passée cette grappe, parce que je ne pourrai en trouver une pareille dans aucune partie du monde. » Le roi répondit : « Certes oui, n'oubliez point de visiter partout. » Le naïf ajouta : « Je vais donc commencer par votre majesté, » et il se mit à lui enlever le manteau et à lui tirer de la poche la grappe en or. Le roi resta tout confondu de ce qui venait de se passer et dit : « Excusez-moi; mais vraiment je ne sais rien de tout cela et je ne puis comprendre comment cette grappe peut se trouver dans ma poche ! » Alors le naïf lui présenta sa fille et lui dit : « Je sais que vous n'en savez rien comme vous ne saviez rien lorsque vous avez fait jeter votre fille innocente dans la mer; puis il lui raconta toute l'histoire. Alors

le roi lui fit ses excuses et, pour faire oublier le passé, ordonna une grande fête à laquelle furent invités tous les princes qui avaient été à la cour voir l'enfant.

*Conté par Catarina Lagomarsino de Sori.*

Comparer : Sébillot, I, 20. — Basile, I, 3. — Visentini, 47. — Pedroso, 17. — Hahn, 8. — Ralston, 35.

